

Les électorats ethno-régionalistes en Europe occidentale

Etude comparée en Bavière, Ecosse, Flandre et au Pays de Galles

Thèse pour l'obtention du grade de docteur de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris
en science politique spécialisation sociologie politique et politiques publiques
travail dirigée par Nonna Mayer, Directrice de Recherche CNRS
Soutenue le 21 octobre 2010 au CEVIPOF, 98, rue de l'Université, Paris 7e

devant le jury composé de :

Mme Nonna Mayer, Directrice de Recherche CNRS-CEE

M. Bruno Cautrès, Chargé de Recherche CNRS-CEVIPOF

M. Réjean Pelletier, Professeur Associé à l'Université Laval (Canada) (Président)

M. Benoît Rihoux, Professeur à l'Université Catholique de Louvain (Belgique) (Rapporteur)

M. Marc Swyngedouw, Professeur à la Katholieke Universiteit Leuven (Belgique) (Rapporteur)

Résumé de la thèse

La thèse entreprend d'étendre l'analyse des partis ethno-régionalistes à travers une étude comparative et quantitative de leur électorats.

Notre point de départ est la définition et typologisation des partis ethno-régionalistes par Liewen De Winter sur la base de leur programme électoral. Notre but est d'étendre cette définition en lui associant aussi des critères relevant de la structure de l'électorat du parti. Dans ce but nous avons dans un premier temps réuni les éléments qui peuvent dans l'état actuel de la connaissance servir ou qui ont servi à expliquer le vote pour un parti ethno-régionaliste spécifiquement ou dans des termes généraux. Nous avons en outre retracé l'argument de Stein Rokkan et Seymour Lipset sur la génération des systèmes partisans à partir de clivages au sein de la société et leur gel lors de l'introduction du suffrage universel. Nous avons passé en revue aussi bien des explications théoriques qu'empiriques et aussi bien spécifiques à un parti que relatif à l'ensemble du phénomène. Nous avons aussi mobilisé une partie de la connaissance conventionnelle de l'analyse des comportements électoraux afin de posséder une base de comparaison. Nous avons aussi tenté de rendre compte d'approches potentiellement applicables au champ des électorats ethno-régionalistes même si elles ne s'y occupent pas ou très peu.

Notre enquête a porté sur quatre cas choisis dans un souci de comparabilité maximale avec une variance maximale au sein de ce cadre. Les quatre cas évoluent chacun dans une démocratie établie et stable d'Europe occidentale avec un système partisan fort et développé. Leur territoire de défense et leur électorat est suffisamment grand pour être mesurable au niveau national. Ils participent systématiquement aux élections pendant notre période d'étude (1991-2003) et obtiennent régulièrement une représentation aux assemblées des différents niveaux. Ils n'utilisent pas la violence comme moyen d'action politique, le contexte politique de la revendication régionale est non-violent. Ils satisfont tous au critère programmatique de De Winter en tant que parti ethno-régionaliste.

Le premier parti observé est le *Scottish National Party* (SNP) en Ecosse. Il s'agit d'un parti qui depuis la fin des années 1980 est fermement Euro-fédéraliste et peut espérer recueillir 30% des suffrages exprimés en Ecosse. Au niveau britannique il est un petit parti tiers dans le système partisan fortement bipartisan. Au niveau Ecossois il a été le plus grand parti d'opposition pendant la période d'étude et forme depuis 2007 seul un gouvernement minoritaire. Politiquement il se situe au sein de la gauche social-démocrate traditionnelle.

Le second parti est *Plaid Cymru* (PC) au Pays de Galles. Le parti est dans son programme officiellement euro-fédéraliste mais dans les faits plus proche d'un positionnement national-fédéraliste voire même seulement autonomiste, son potentiel électoral se situe aux environs de 20% des suffrages exprimés au Pays de Galles. Il fait partie du même système politique britannique que le SNP avec sensiblement le même rôle. Au niveau Gallois il a formé le principal groupe d'opposition pendant la période d'étude et est entré en 2007 dans un gouvernement de coalition dirigé par le Parti Travailleurs Gallois. Politiquement PC est proche des partis verts et écologistes.

Le troisième parti est la *Christlich Soziale Union* (CSU) en Bavière. Il s'agit d'un parti qui possède un programme largement national-fédéraliste, même s'il ne se voit pas de façon coutumière comme étant ethno-régionaliste, son potentiel électoral peut atteindre 60% des suffrages exprimés en Bavière mais se situe actuellement plus proche de 45%. Sa position dans le système partisan allemand est particulière car depuis 1949 elle est en coopération très proche avec la *Christlich Demokratische Union* (CDU) qui inclut des clauses de non-concurrence territoriale (la CSU se limitant à la Bavière, la CDU au reste de l'Allemagne) et un groupe parlementaire commun au *Bundestag* (Chambre fédérale) qui assure à la CSU une forte influence sur la scène fédérale et l'inclusion dans les gouvernements auxquels la CDU participe. Néanmoins la CSU garde tous les attributs d'un parti classique. Elle a la liberté de se comporter soit comme une composante de l'Union soit en tant qu'une de deux Unions étant en même temps petit parti ou grand parti selon les

besoins. Au niveau Bavarois la CSU est le parti dominant qui depuis la guerre n'a été que trois ans dans l'opposition (1954-1957) et a obtenu une majorité des sièges à chaque élection de 1962 à 2003. En 2008 elle a été contrainte à former une coalition avec les Libéraux après avoir perdu sa majorité absolue tout en restant le parti dominant.

Le quatrième et dernier parti est le *Vlaams Blok/ Vlaams Belang* (VB) en Flandre. Le parti a un programme sécessionniste pour toute la Flandre (incluant Bruxelles). Il peut compter sur à peu près 20% des suffrages exprimés en Flandre (administrative). Au sein du système extrêmement multipartisan belge il occupe une position de paria, faisant objet d'un accord de non-coopération des partis démocratiques qui a jusqu'à présent maintenu le VB à l'écart du pouvoir à tous les niveaux de gouvernement. Il possède un programme d'extrême-droite populiste et xénophobe et a été contraint à une dissolution/ refondation en 2004 pour éviter des poursuites judiciaires à cause de passages racistes dans son programme.

Sur le plan méthodologique nous avons procédé à une analyse secondaire d'enquêtes scientifiques existantes sur la moyenne durée (1991-2003). L'étendue de la période d'étude a été déterminé selon des aspects d'actualité des différents terrains et de considérations pratiques de recherche telle la taille effective des échantillons et le remplacement générationnel imposant une limite au cumul d'enquêtes. Après une analyse approfondie des différents questionnaires nous avons retenu seize enquêtes: les trois vagues de l'enquête *Voter Conduct in United Germany* (VCUG) conduites lors des élections générales fédérales allemandes en 1994, 1998 et 2002, les enquêtes électorales fédérales Belges lors des scrutins de 1991, 1995, 1999 et 2003 et au Royaume-Uni la *British Election Study* de 1997, *The Welsh and Scottish Referendum Studies* de 1997 (deux enquêtes), les *Scottish Social Attitudes Survey* de 1999, 2001 et 2003, *The Welsh Assembly Election Study* de 1999, *The Wales Election Study* de 2001 et *The Wales Life and Times Study* de 2003. Nous en avons extrait plus de 35000 cas individuels dont près de 2800 d'électeurs d'un des quatre partis étudiés. A partir des questionnaires nous avons déterminé une série de questions à équivalents fonctionnels plus ou moins directs ou avons procédé à l'extraction de dimensions idéologiques comparables. Ceci nous a laissé avec un total de plus de 150 variables directes ou dérivées parfois incomplètes sur certaines enquêtes ou certains cas.

Devant la structure du fichier cumulé et la visée de notre recherche (établir les bases de la comparabilité) nous avons opté pour une approche par l'analyse géométrique des données dans la tradition de l'Ecole Française de Statistique et plus particulièrement par des analyses des correspondances multiples spécifiques (ACM spé.) suivi d'un classification hiérarchique ascendante. Nous avons opté pour un total de dix modèles d'analyse comprenant un volet socio-

démographique et un volet idéologique pour chacun des quatre partis d'études et en tant que groupe de contrôle une analyse identique d'un parti qui sur certains aspects de son programme est proche d'un parti ethno-régionaliste dans son système politique mais se situant clairement en dehors de la sphère de l'éthno-régionalisme. Le choix s'est porté sur le Parti Travailleiste en Ecosse que nous avons soumis à une analyse parallèle dont l'intégralité du paramétrage était identique à celui utilisé pour l'analyse du *Scottish National Party*. La comparaison a été réalisée à partir des résultats de l'analyse. Tous les paramétrages et résultats sont annexés en version numérique non-éditée à la thèse physique (CD-ROM) et peuvent aussi être obtenus auprès de l'auteur.

Nos résultats sont d'aspect multiple. En premier lieu nous avons pu constater que tous les partis ont une base sociodémographique large et diversifiée comme d'autres grands partis. Ils ne sont ni des partis d'une certaine classe ni d'une autre catégorie sociodémographique précise. Sur le plan idéologique nous notons une forte ressemblance des différents électors ethno-régionalistes malgré une forte diversité interne. Aucun parti n'est idéologiquement complètement uni, mais les différents types d'électeurs sont présents dans différents partis. Nous avons pu mettre en valeur quatre groupes d'électeurs présents dans chacun des partis. Il s'agit des fédéralistes, des nationalistes, des protestataires et des contestataires. Chaque groupe englobe plusieurs types d'électeurs qui sont présents dans différents partis. Ces types sont spécifiques aux partis ethno-régionalistes comme l'a montré une analyse comparée du parti Travailleiste en Ecosse qui sauf sur l'aspect ethno-régionaliste ressemble au SNP mais qui ne partage presque aucun des types (sauf une variante de fédéralistes).

Les fédéralistes sont les modérés qui admettent un attachement aussi bien à la région qu'à l'Etat central et s'orientent vers un rééquilibrage du pouvoir. Les nationalistes sont clairement attachés à la région qu'ils considèrent comme leur nation et dont ils demandent la souveraineté. Les protestataires sont en rupture avec le système politique et choisissent de voter pour un parti ethno-régionaliste plus par dépit des autres options que par adhésion au programme ethno-régionaliste. Les contestataires sont aussi en rupture avec le système politique actuel, mais ont une idée d'un système meilleur qui passe par la revendication ethno-régionaliste. Ils ont confiance aussi bien dans la démocratie qu'en leur capacité à faire évoluer le système politique. Idéologiquement, ils sont en règle générale nettement plus proches des nationalistes que des autres groupes.

Les proportions des différents groupes et surtout des types qu'ils englobent varie entre les différents partis et corrèle fortement avec les positions du parti, mais chaque groupe est présent au sein de chaque parti. Les quatre groupes sont donc caractéristique des partis ethno-régionalistes.

Nous pouvons donc prendre appui sur l'électorat pour définir et caractériser un parti ethno-régionaliste.